

2017

La Nuit des Bains

Plumes de l'envol



La Nuit des Bains

C'est entre chien et loup que je me suis glissé parmi eux. Juste avant, je sommeillais dans les limbes. Alors que la lumière du jour s'estompait, la rumeur grandissante de leurs espoirs égoïstes et de leurs prières vaines m'a tiré de ma torpeur. Des rêves de reconnaissance, de succès, de fortune même pour certains. C'est à celui ou à celle qui brillera le plus fort. Nombreux d'entre eux se disent Créateurs. Mais ils ne sont que des puits de solitude et de désespoir qui ne souhaitent, dans le fond, qu'une seule chose : qu'on les remplisse.

Tant d'âmes à moissonner. Mon ombre plane sur eux comme une menace et ils en ont à peine conscience. Dans un coin, un chien clapit. Autre part, quelqu'un frémit. Une femme qui resserre ses bras autour de son corps frêle et qui jette un regard nerveux par-dessus son épaule. Elle est de ceux qui sentent le danger partout, ne trouvant jamais de repos. Car nous sommes Légion, tellement nombreux à faire le Mal. D'ailleurs au détour d'une ruelle, il y en a un qui aurait pu prendre ma place. Son arme à la main, il attend patiemment l'heure de commettre son crime.

Les autres, ceux qui présentent leurs peintures et ceux qui circulent dans les allées sont autant de veaux menés à l'abattoir. Je n'ai qu'à me pencher pour choisir une âme à damner. Mais, ce soir, je me suis lancé le défi de corrompre de la matière pure.

Et un candidat se présente à moi. Raide au milieu de la foule, il couve les badauds d'un regard attentif. Quand je sonde son esprit, je vois une mission : combattre le crime. Un policier. Un homme de principe. Qui ne ferait pas de mal à une mouche à moins d'y être vraiment obligé.

Je continue de le sonder. J'entends des pleurs stridents dans la nuit. Je le vois bercer dans ses bras patients, un enfant au visage baigné de larmes. Mais les cris perçants et juvéniles déchirent encore l'obscurité, de nuits en nuits. La compréhension laisse place à la frustration. La fatigue cumulée alourdit les membres, crispe les nerfs, brouille le

jugement. Des disputes éclatent, les reproches volent. *Ras le bol. Tu ne m'aides pas. Je ne vais pas pouvoir supporter ça longtemps !!!* Et lui alors ? Envie de crier. Envie de taper du poing contre le mur. Où autre part ? Même l'être le plus droit peut avoir des moments de défaillance.

*

*

*

Depuis une semaine Céleste ne me parle que de la Nuit des Bains, d'une nuit sans fin, de potes, de bistrot, de galeries, de cours intérieures, parfois éclairées, parfois dans une demi-ombre, de choses à voir, à regarder, à essayer de comprendre. De quoi s'agit-il vraiment ? Elle ne m'explique rien. Évidemment je ne suis qu'un chien, alors à quoi bon ! Je me fais quelques idées tout de même, j'ai quelques rêves. Et des questions aussi : les bains, on y va de jour. Elle a sûrement oublié de m'en parler. La rivière n'est pas loin. Il y aura peut-être des copains et quelques copines, sait-on jamais ? Courir dans l'eau, nager, en ressortir, se secouer, au grand dam de Céleste, quel bonheur ! Et la nuit, quelle aventure !

Aujourd'hui, quand elle rentre du travail, je l'accueille avec une joie réservée. Je me sens un peu inquiet. Je l'aime bien Céleste mais je ne la comprends pas toujours. Et encore moins ce soir lorsqu'elle m'annonce que le Grand Jour est arrivé. À toute allure, elle enfile sa tenue relax et déjà nous dévalons les escaliers de notre immeuble. La nuit est tombée sur la ville. Le quartier des Bains, le nôtre apparemment, baigne dans une atmosphère métallique de mauvais augure. Ma truffe ne m'annonce rien de bon pour cette étrange soirée.

À mon grand étonnement pourtant, ce que je découvre m'enchant. Des pantalons de toutes les couleurs. Unis ou bigarrés, bleu foncé ou noirs, en tissu léger, parfois raffiné ou en jeans délavés et déchirés. Mes yeux se régaler malgré le peu de lumière. Je suis fasciné. Tout un monde s'ouvre à moi avec ces pieds, ces souliers. Il y en a des petits, des grands, des larges, des écrasés, des troués, des tordus, des élégants, des trop étroits, des confortables, des pointus, des lourds, des cabossés, des montants, aux longs lacets, bien soignés, bien portés. C'est du cuir, du vrai, du solide, de l'épais, du bel ouvrage, je le

reconnais. Ceux-là, quel fumet. Ils sentent bon. Ils me font espérer une grillade.

Voilà un monde à me couper le souffle. Tout cela m'émotionne. Je vibre. Mes pulsations s'accélèrent. Je m'éloigne un peu. Je respire profondément, lorsque je sens encore d'autres effluves. Elles me déroutent, m'entraînent vers des territoires inconnus, mystérieux. Je zigzague. Ma truffe humide me guide d'un bonheur à un autre, d'une extase à une autre. Jamais de tels délices ne me furent offerts en si grand nombre et en si peu de temps lorsqu'un coup sec sur mon collier me rappelle à l'ordre.

La dure réalité de la rue sans liberté, de l'espace confiné, de l'horizon restreint, de la soumission aux volontés capricieuses de l'autre, de Céleste en l'occurrence, me revient en pleine gueule.

Effondré, fracassé, épuisé, les oreilles affaissées, j'essaie alors de la suivre.

*

*

*

RAPPORT

Concerne : Visite contrôle sécurité « Nuit des Bains »

Date : Jeudi 23 mars 2017

Rapport : Caporal Thevenoz Julien, matricule 13288

Analyse de situation

a) À la demande du responsable d'intervention, j'ai porté une attention soutenue aux alentours de la rue des Bains. Les différentes galeries d'art qui sont ouvertes lors de l'événement précité se trouvent toutes dans ce périmètre.

b) J'ai observé l'absence d'extincteurs et une signalétique d'évacuation inadéquate et pour tout dire insuffisante. Peu ou pas de trace d'écriteaux et de textes de couleurs standards rouges informant des attitudes à avoir en cas d'incendie.

c) J'ai constaté la présence de nombreuses « toiles » en tissus non ignifugés, enduites de peintures inflammables.

Ces toiles sont avant tout garnies de laques noires et grises de type glycérophtalique à base de solvants résistants à l'eau. Ce type d'application au pinceau est hautement combustible.

d) J'ai constaté que les personnes des deux sexes déambulent sans objectifs se rassemblant en groupes de discussions admiratives dont les raisons ne m'ont pas paru très sérieuses. La Heineken se boit au goulot et quelques bouteilles de champagne traînent çà et là. Mais d'une manière générale la sobriété des badauds était stable à 20 : 08 lors de mon passage. Seul un jeune homme m'a interpellé...il était à la recherche d'une certaine Camille. Il avait l'air perdu au point de me confondre avec un de ses amis. Cet aspect serait à prendre en considération ainsi que celui des gens promenant leur chien. Ces personnes réagiraient probablement de manière inadéquate dans l'éventualité d'une « intervention-feu ».

e) À l'étude de ces différentes expositions, celle de la galerie Xippas, rue des Sablons réunit à elle seule la problématique d'interventions dans ce type de lieu. Un genre de chien en simili posé à même le sol de la galerie m'a paru être dangereux dans le cas d'un mouvement de panique causé par un éventuel incendie. La foule présente qui encombrait cet espace semblait hagarde et peu encline à être réactive.

Conclusions

Je suis dubitatif sur l'efficacité d'une sécurisation dans ce type de lieu. L'exposition, en minimisant le risque incendiaire, rompt ainsi avec l'image du carton d'invitation qui nous parle de l'origine des cerfs-volants.

Ces tas de chiens endormis sont associés aux formes légères dont les structures frivoles, rigides et transparentes ne peuvent manquer de renvoyer à tout un plan d'abstraction. Cette opposition se double d'un regard flou, décalé sur le concept même d'une intervention de grande échelle. L'artiste, tout feu tout flamme, pompe et asperge son environnement à coup de lance à incendie comme pour parler de la frilosité voire de la fragilité de la chaleur humaine. Bien que l'on puisse se satisfaire de cette approche sémiotique et égrener le chapelet de

signifiants contradictoires, l'élément pataud aux dimensions hors norme pourrait s'enflammer.

Mon appréciation, bien qu'influencée par de légères digressions dans l'écriture, serait de minimiser les risques. Je rappelle que les portes du Poste Permanent des SIS se situent à une centaine de mètres de cette galerie.

Fin de rapport

*

*

*

C'est fou, comme ces gens s'agitent. Ils m'ont happé avec leurs bières, leurs cigarettes et leurs drôles d'allures. Un petit air de printemps qui ferait presque oublier que Camille a une nouvelle fois remis notre rendez-vous. Elle a téléphoné il y a une heure, juste avant que je quitte le travail. Je m'étais résigné à rentrer à la maison. Un peu déçu, inquiet même... Camille a annulé quatre fois en trois semaines, c'est mauvais signe. Et puis, voilà, il y avait du monde partout. Dans les galeries. Dans les rues aussi. Je n'avais plus aucun rendez-vous. Juste une plage de libre jusqu'au lendemain. Alors pourquoi ne pas se balader un peu, regarder quelques tableaux et plusieurs filles?

Sur un mur, une vidéo montre un homme sur le pont d'un bateau. On dirait Roger Federer... Il y a dans ce genre de soirées un code particulier. L'Heineken se boit au goulot. Les filles ont des vestes en fourrure ou des cheveux décolorés. Les générations et les styles se mélangent. Avec un point commun : tout le monde, ou presque, a quelque chose d'étrange. Là, une fleur sur une chaussure. Ici, une boucle d'oreille dans le nez ou un tatouage sur la joue... Les gens ne se regardent pas vraiment, mais beaucoup semblent là pour se faire remarquer.

“Au fait, tu vas au travail en vélo, toi ?” demande un homme en regardant une tache rose sur un fond jaune. Parfois, le monde est un mystère. Pourquoi ce galeriste s'évertue-t-il à maintenir les visiteurs à distance ? Pourquoi cet artiste a-t-il réalisé cinq fois le même tableau ? Et pourquoi diable ces éléphants en cuir sont-ils couchés au sol ? Veste

péruvienne et longues dreads, un homme observe un pachyderme vert. Dans un coin, deux jeunes s'arrêtent devant un tableau. "T'as vu, on dirait des martiens !" Non, je n'avais pas vu.

Dans ce défilé, c'est la normalité qui frappe le plus. Que fait cet homme appuyé dans un coin, l'air trop discret pour être honnête ? Veste en cuir, jean, coupe impeccable. Il regarde distraitement un tableau. En fait, non, ce doit être une excuse... Il semble davantage intéressé par le spectacle humain. Il observe, la main dans une poche. Que peut-il bien cacher ? Un mouchoir ? Un moignon ? Un pistolet ? Sa gêne ?

Je ne le saurai jamais, la foule reprend le dessus. "Pardon", "Excusez-moi", "Est-ce que je peux passer ?" Même ici, il faut respecter le rythme. Avancer par ici, s'arrêter par-là, ne pas trop s'attarder sur ce magnifique portrait. Une photo banale qui propulse sans avertissement dans une terrible réalité. Celle de Guantanamo. Une étiquette précise que l'homme sur le cliché a passé 15 ans en prison. Il n'avait rien fait. Une lettre, écrite de sa main, confirme à quel point il est détruit. Mais ce ne doit pas être le soir pour s'apitoyer. Un badaud se fraie un chemin dans la salle. "I'm singin' in the rain", chante-t-il. Il ne pleut pas, pourtant. Ni à Genève, ni sur les clichés de Cuba. "Just singin' in the rain". Franchement, je n'ai pas tout compris. Alors, je suis rentré. C'aurait été chouette de boire un verre avec Camille.

*

*

*

J'arrive à la Nuit des Bains en cette soirée de jeudi. Je dois repérer les lieux avec précision. Ne pas perdre des yeux mon contrat. Le premier de ma vie. Bien regarder où est située la galerie de ce peintre, voleur de toiles. M'imprégner de l'ambiance. J'aime l'art contemporain, ça ne sera pas difficile.

Un petit musée sur la droite, Galerie Laurence Bernard, pas trop de monde, pas de caméra je rentre dans la deuxième pièce où un film est projeté. Je note la bonne idée de profiter d'un bain vivifiant avec des curistes avant l'immersion dans la foule. Mais ce n'est pas la bonne galerie.

Je traverse la rue dans mon blouson de cuir noir pour entrer au Musée Alain Huck. Trop clair trop de lumière, ne pas rester dans ce faisceau. Dans ces graphites, gouaches, aquarelles je relève les messages qui me correspondent :

« Tirer comme des hommes, manger comme des bêtes », c'est tout moi ça. « Aimer et avoir peur » ça c'est bien vrai à quoi sert l'amour s'il n'y a pas l'adrénaline de l'action.

J'aime l'art, mais il m'éloigne de mon but final. Aller je continue. C'est celle-là ! Je reconnais les fusains volés. Mon cœur s'emballe, mon esprit boue, mes mains deviennent moites. Je reconnais les fusains volés. Et voilà mon contrat : tuer le peintre.

Mais que trouve-t-on de spécial à ces fusains d'une grandeur impressionnante ? Un morceau de bois avec des yeux exorbitants qui happent les visiteurs agglutinés devant ces toiles. Une bouche qui hurle de douleur. Cette surveillante qui observe tout le monde attentivement m'inquiète. Comment faire diversion avec cette foule compacte qui envahit les lieux ? Je reviens dans l'entrée et réfléchis. Ce soir, le peintre est là jusqu'à vingt et une heures trente. Comment procéder ? J'ai le choix entre ma seringue d'insuline ? Ma sarbacane au curare ? Mais d'où tirer ? Je renonce au pistolet, trop voyant, trop bruyant. Je n'avais pas anticipé le monde, le goulot de l'entrée de la galerie, les badauds qui traînent en grappe, il y a même des chiens !

En réfléchissant, je traverse la rue et pénètre au centre photographique, je repère tout de suite ce flic en civil. Que fait-il ici ? Cela m'inquiète un peu...mais, ouf, on dirait qu'il file la jeune femme brune.

Après je me faufile dans la galerie Xippas lumineuse et profiterai apprécier les beaux tableaux géométriques de Denis Savari. Même les hippopotames en cuir me seront de bonne compagnie. Personne ne me remarquera.

Je traîne encore un moment dans ces rues et viens m'asseoir au bistrot en attendant vingt et une heures pour retourner à la galerie de « ma cible ».

*

*

*

– Non, non et non cette année, tu t’y colles. C’est sans discussion.

Je suis rentré à la maison, dépité, craignant la réaction d’Annick.

– Quoi ? Le jour d’anniversaire de nos cinq de mariage, tu dois « surveiller » la Nuit des Bains... Tu te fous de moi ? ... Même pas, t’es sérieux.

Je voyais bien qu’elle était en colère pour ne pas pleurer. La venue de notre troisième enfant est éprouvante. Il chiale toutes les nuits. Nous sommes sur les genoux, à bout. Annick avait tout prévu, la soirée en tête à tête, le bon restaurant, la belle-mère dormant sur place. Tout sauf le chef inflexible.

– Tu peux venir avec moi, nous irons manger au restaurant italien. Le patron nous servira un super souper et ses vins sont divins. Je finis à vingt et une heures. Comme ta mère est là, nous pourrions nous trouver un hôtel pour la nuit.

– Tu as raison, ce sera super sexy de se balader avec mon mari en uniforme pour notre anniversaire. Glamour en diable !

Ca, j’ai obtenu, je suis en civil.

Et surveiller la manifestation « La Nuit des Bains » c’est vraiment tranquille. Il suffit de se promener et de vérifier que les jeunes (et moins jeunes) ne boivent pas trop. Le tout se termine vers vingt et une heures.

On y est. Il fait beau et assez doux. Annick est superbe en petite robe moulante sur talon haut. Elle ne ressemble en rien à la femme éreintée que je retrouve depuis des mois les cheveux en bataille et l’humeur agressive. Aujourd’hui, elle est détendue. Étonnant après la résistance qu’elle a menée toute la semaine, je n’étais pas certain qu’elle viendrait. Nous commençons notre balade à la rue du Vieux Grenadier. Les petites galeries se suivent. Facile de les repérer, car devant chacune, des grappes de badauds, un verre à la main, discutent. Tandis qu’Annick rentre -autant voir ce que ces artistes branchés créent- je traîne dans la rue. Tous ces individus ont l’air de se connaître. Ils échangent à propos des œuvres, les conversations sont enthousiastes :

– Vraiment incroyable la photo des hommes attendant dans le désert...

– Et la vidéo sur ces jeunes gens qui se touchent, quelle sensualité ! Quel dépouillement ! Tout est dans le mouvement des trois protagonistes. Tout est dit dans le geste.

Moi, je n'ai vu que deux mecs et une nana en train de se laver. Les uns reluquant les autres. Mais je suis flic !

Annick sort avec une bière à la main. Elle vient de trouver le filon qui m'a échappé. De toute manière, je n'ai pas le droit de consommer durant le service. Buvant au goulot, elle la descend sur les cinq mètres qui nous séparent de la galerie suivante. Pas très bon signe. Je ne me souviens plus du thème de cette galerie, certainement un concept qui m'a échappé. Par contre, ce qui ne m'échappe pas, c'est le fait que ma femme a une autre bière à la main et vide la bouteille à toute allure.

– Vas-y mollo, si tu veux boire lors du souper.

Pas besoin de parole pour savoir qu'elle m'envoyait bouler. Des hommes et des femmes se regardaient, se draguaient, cela se voyait maintenant que la soirée avançait. Mais tout restait calme et bon enfant. Ce qui me rassura. Il ne manquerait plus qu'un incident vienne perturber ce piquet de garde ! Moi j'aime le sport, l'action, le mouvement. Alors qu'ici où tout le monde stagne, boit, disserte sur des thèmes auxquels je ne comprends rien... Si j'avais dû surveiller le marathon de Genève je me serais éclaté à observer ces athlètes, toucher du doigt ces grands noms, à me sentir porter par les cris de la foule. Oui, ça j'aurais aimé. Mais reluquer les « bobos gauche caviar » disserte des heures sur des toiles noires... ça me gonfle. Franchement, sans la signature, pas moyen de savoir où est le haut où est le bas. Et mon aîné, cinq ans, fait mieux lorsqu'il peint des carrés de couleurs. Là sur ce tableau, il y a des coulures.

– Génial d'avoir osé les irrégularités dans les bords. Tout est dans cette liberté.

Annick elle aussi se permet des irrégularités. Elle discute de son travail EXTRAORDINAIRE avec un artiste, la cinquantaine, vieux beau, mince, les traits tirés.

– Oui, j'ai pris le morceau de bois en photo, puis je l'ai agrandi au rétro projecteur. Après j'ai dessiné chacune des projections au fusain, ajouté ce que vous avez appelé les « yeux ». Chaque tableau est différent. Je n'ai pas voulu fixer les matériaux, afin qu'ils restent volatils, instables, comme la nature peut l'être. Mais les gens ne comprennent pas. Ils se rapprochent tellement qu'ils pourraient par inadvertance les toucher et les abîmer. Ils ne veulent pas garder de distance.

Lui non plus, ne garde pas la distance. S'il pouvait, il plongerait dans le décolleté de ma femme. Elle, elle boit ses paroles, alors que son taux d'alcoolémie ne le lui permet plus depuis longtemps. N'y tenant plus, je vais pour intervenir lorsqu'une bousculade attire mon attention. Finalement rien de grave. Une bande de jeunes veut entrer alors que d'autres veulent sortir. Une femme est coincée entre deux, les pieds pris dans une laisse de chien. Lorsque je la dégage de la mêlée, elle file à toute allure. Mais où Annick se procure-t-elle à boire ? Pas un bar de visible, pas une table avec des cacahouètes. Elle a toujours une autre bouteille à la main.

L'exposition de photos sur Guantanamo me met mal à l'aise. Je suis policier et j'aime la justice. Là, il y a tant d'arbitraires. Je ne sais que penser. Je ne veux pas participer à ces arrestations, à ces emprisonnements sans jugement.

– Fier du boulot que tu fais...me susurre Annick.

Mieux vaut ne rien dire. Par moment, elle a de la peine à accepter mon métier. L'heure de notre tête-à-tête arrive et je savoure déjà sa surprise lorsque je lui montrerai combien ces cinq années ont compté pour moi.

– Ciao Jeannot ! Viens je t'ai gardé une table au fond. Le repas est tout prêt. Un vin toscan, cela te va ? J'ai pensé que oui, ajoute le patron avec un clin d'œil.

On s'est assis tout au fond du restaurant, le peu d'espace force l'intimité. Une bougie et la nappe rouge à carreaux blancs évoquent le sud, l'Italie. Tout est en place. Rien ne manque. Un prosecco en apéro et la suite avec des « antipasti ».

– J'ai une surprise pour toi, ma petite fée.

Son regard flou me renseigne sur son absence. Cela lui arrive parfois et je déteste cette attitude, toujours annonciatrice d'une dispute. Je hais les conflits. Mais ce soir, je ne vais pas me laisser démonter par son humeur. J'ai un joker incroyable dans la poche. L'agence de voyages m'a remis les billets de train et le voucher pour l'hôtel cinq étoiles dominant la mer. Nous partons quatre jours pour les Cinque Terre. Nous allons nous reposer, lézarder au soleil et nous retrouver. Je nous vois déjà déjeuner sur la terrasse, cappuccino et pâtisseries. Longue sieste. Mais pas de nouvelle grossesse ! Pitié !

La belle-mère reste pour les quatre nuits à la maison.

– J’ai été maladroit ce soir, mais voilà ce que ces prochains jours te réservent. Quatre nuits que pour nous et dans un endroit que tu rêves de découvrir.

Une étincelle dans les yeux de ma belle. Elle se penche vers moi, tout attentive soudainement. Que j’aime la voir ainsi. Ce soir, nous dormons à l’hôtel Cornavin et prenons le premier train demain matin pour Milan, puis Gênes. Nous serons dans l’après-midi au palace que j’ai réservé sur la Riviera italienne. Ta mère reste avec les enfants, ma sœur viendra en renfort.

Tandis que je lui expose le programme, je glisse ma main dans ma poche intérieure...rien ! Je fouille fébrilement toutes mes poches. Je me revois avec ma belle-maman la mettre « contre mon cœur » comme elle me l’a dit. Une enveloppe longue, blanche totalement anodine. Tous les originaux... Son regard se fait ironique, sa confiance vacille :

– Encore un de tes coups foireux.

Et j’ai revu la bousculade à l’entrée de la galerie, mon début d’intervention, des mains me poussant. Et merde !

*

*

*

C’est là que je suis entré en jeu. Remontant dans le passé, je l’ai vu mettre une enveloppe pleine de promesses dans sa poche de poitrine. Plein de bonne volonté, il nourrissait l’espoir de sortir son couple d’une routine frustrante. Mais je suis le malveillant invisible, l’esprit sadique qui fait chuter les dominos. L’enveloppe a disparu. Il n’arrivera jamais à s’expliquer cela. Il l’ignore, mais il est bien plus sous pression et son mariage se démantèle bien plus vite qu’il ne l’imagine. Il y aura de la déception, des disputes, encore des disputes. La colère et un sentiment d’injustice roulent dans son esprit à lui. La hargne rouge et sous-jacente de sa femme fera surface. Il suffit parfois d’une pichenette pour envenimer les choses jusqu’à l’impardonnable.

*

*

*

Tram 12. Se rendre au rendez-vous. Visiter des galeries. Soirée portes ouvertes.

Rien de suspect dans le tram. J'observe toutes les personnes qui montent ou descendent du tram. Arrêt Plainpalais. Traversée à pied de la Plaine.

Il fait nuit mais ce soir il y a du monde. Est-ce bien ou mal ?

Je ne sais pas. Mon pas s'accélère autant que les battements de mon cœur.

J'arrive les mains moites, l'estomac au bord des lèvres. Agnès et Suzanne ne remarquent rien. Je garde le silence. Anne-Marie, Eric, puis Caroline arrivent. Je me sens à l'abri.

On commence la visite. J'essaie de rester au milieu du groupe. Difficile.

« Respire, respire... compte jusqu'à trois. »

Première galerie, une phrase me transperce.

« Je me suis trouvé

La nuit n'est pas votre ennemie

ELLE EST EN VOUS »

Deuxième galerie : cinq grands panneaux. Deux mètres de haut, un mètre de large. Cinq monstres m'entourent. Ils m'observent de leurs énormes yeux ronds, vides. Noirs et blancs. Les extrémités de mes doigts brûlent.

Troisième salle, je suis poursuivie. Voici la preuve.

« Aime avoir peur

Tuer comme

Des hommes

Manger comme

Des bêtes »

Oui j'ai peur. Non je n'aime pas.

Je reprends mon souffle dans la quatrième salle, pourtant lugubre : Guantanamo et des photos.

Dernière galerie. Là je n'entre pas. Sur la vitre est inscrit :

« Peurs – Papiers – Peurs - L'expo – Peurs »

Je suis démasquée. Ils connaissent ma peur. Ils la pointent du doigt.

J'essaie d'appeler ma raison à la rescousse et me plonge dans une brochure explicative qui pourrait m'apaiser.

« On pourrait se satisfaire de cette approche sémiotique de l'œuvre et continuer d'égrener le chapelet des signifiants contradictoires, gloser encore sur cet «équilibre instable» pour prendre une formule galvaudée. Cela nous ferait manquer cependant une autre part fondamentale de l'œuvre dont les indices se manifestent dans le titre. »

Qui est ce «*on*»? Que me veut-il?

« Approche sémiotique de l'œuvre » ... - études des signes et de leur signification. Pas besoin d'avoir un master pour déchiffrer le sens de :

- « peur ».
- « tuer »,
- « aime avoir peur ».

« Equilibre instable » ... Et alors c'est le mien...

J'arrive à saluer tout le monde et rentre chez moi, ferme à triple tour toutes les serrures, allume toutes les lumières...et attends le lendemain.

Belle Idée- 23 mars 2017

* * *

– Bonsoir Anthony. Ça va ?

– Bonsoir Chantal, en pleine forme. D'attaque pour ce soir !

– Tout est réservé. Il y a une table de huit pour huit heures trente. Ce sera pour toi avec une table de quatre et une de deux. Ça va ?

– Ok, pas de problème.

Chantal, la patronne est radieuse. Les affaires marchent bien.

Vingt et une heures, un joyeux groupe de six se présente, cinq femmes et un homme.

– Bonsoir, je suis Suzanne. J’ai réservé pour huit, mais nous serons six finalement, un contre temps. On est en retard, désolée

– Pas de problème répond Anthony en s’inclinant, voici votre table. Installez-vous. Désirez-vous un apéritif ?

Concertations, interrogations le choix se porte sur un rosé de Provence.

Anthony écoute avec discrétion et essaie de décrypter ce qui se passe. Qui sont-ils ? Que font-ils ? Un pompier ? Un flic ? Un tueur à gage ? Un chien ?

Au moment des desserts, il pense avoir compris : « c’est un jeu de rôle. Le type parle de sécurité, d’absence d’extincteur, de signalétique, d’évacuation inadéquate, de toiles inflammables. C’est le pompier »

A son retour de cuisine, Anthony entend :

– Anne-Marie, comment t’as trouvé ces galeries ?

– Ouaf ! Ouaf ! Je n’ai jamais autant observé de chaussures, de démarches légères, lourde ou traînantes. Et les odeurs, un vrai poème...

Les rires fusent.

A la table d’à côté, un couple termine son repas. Soudain l’homme fouille frénétiquement ses poches.

–Putain ! C’est pas vrai ! On m’a piqué mon portefeuille !

La femme de marbre ironise :

– Pas mal pour un flic !

Anthony s’approche du couple, évalue la situation très tendue et propose d’expliquer la situation à Chantal.

L’épisode a jeté un froid dans le restaurant puis les conversations reprennent.

Suzanne pensive : « un flic victime d’un vol...intéressant... »

Agnès, assise à côté d’Éric, s’exclame :

– Moi, le tueur à gage...j’ai quelques idées.

Surpris, Anthony observe cette dame souriante, à l’air si gentil avec son regard pétillant derrière ses lunettes. Une tueuse professionnelle ? Elle serait parfaite. Personne ne la soupçonnerait.

– Moi la victime, j’ai été servie, annonce Evelyne.

A la table du fond quatre bobos dissertent avec assurance. Des bribes de leur conversation parviennent aux oreilles de Caroline qui rigole doucement, ce qui n'échappe pas à Evelyne.

– Que disent-ils ?

– Tu sais c'est de haute volée, style : le félidé transgresse le réseau routier pour dire, le chat traverse la route...

Nouveaux éclats de rire.

Anthony a deviné : ils font partie d'un atelier d'écriture.

– Bon maintenant qu'on a bien ri, à nos plumes. Nous demanderons à Aurélie et Michel des ajouts. Bonne semaine à tous.

Agnès, Aurélie, Caroline, Éric, Evelyne, Michel, Suzanne.

Réalisation : les plumes de l'envol
Dépôt légal : juin 2017 No23032017
Imprimé à Genève